

La poésie de Joël rendue dans les Actes des Apôtres : sa traduction en langue kaba

Jérémie LAOUKOURA

Titulaire d'une maîtrise en théologie de la faculté de Bangui, l'auteur a été traducteur-exégète dans le programme de la langue kaba. Il est actuellement Conseiller en traduction en formation à l'Association Centrafricaine pour la Traduction de la Bible et l'Alphabétisation (ACATBA) et vient de terminer un stage de six mois au Home for Bible Translators, à Jérusalem.

La traduction de la Bible est un vrai défi. Les auteurs ont utilisé plusieurs genres littéraires, qui font la beauté de ce livre, mais c'est aussi une difficulté, car il faut savoir reconnaître le genre littéraire du texte pour pouvoir le traduire de manière non seulement correcte, mais naturelle ! Comme le remarquent Monloubou et Du Buit :

Les auteurs bibliques ont ... des moyens d'expression qui constituent le cadre du message qu'ils transmettent. Ce sont les genres littéraires bibliques. Ne pas les connaître serait s'exposer à mal interpréter ce que ces auteurs ont exprimé, et donc à méconnaître une partie du message¹.

Chaque genre a des caractéristiques qui lui sont propres. Par exemple, la prose communique des informations simples. Les événements sont racontés d'une manière suivie. Le contenu du message est normalement plus important que la forme. La poésie, elle, suscite des émotions à travers le langage et les images². Si on transpose les caractéristiques d'un genre sur l'autre, il y a risque de perdre la fidélité au texte source d'une part, et la beauté du texte traduit dans la langue cible d'autre part.

Dans le cadre de la poésie, chaque culture a ses propres formes poétiques. En Afrique, le plus souvent, les poèmes sont oraux. L'un des points de départ, pour le traducteur, est de réfléchir, en faisant une analyse approfondie, sur les richesses de sa langue qui se trouvent dans ses chants. Il lui sera ainsi possible de rendre la beauté de la poésie biblique dans sa propre langue.

Il y a huit ans de cela, l'équipe kaba a traduit la citation de Joël 3.1-2³ en Act 2.17-18 sans réfléchir sur le genre littéraire. Elle a donné plus d'importance au

¹ Monloubou et Dubuit, *Dictionnaire biblique universel*. Paris : Desclée, 1984, p. 287, cité dans Lynell Zogbo, *A la découverte de la poésie hébraïque*, à paraître.

² Lynell Zogbo et Ernst R. Wendland, *La poésie hébraïque : guide pour la traduction biblique*. Abidjan, 2005.

³ Dans d'autres versions, ce texte est numéroté Joël 2.28-29.

contenu du message qu'à sa forme et n'a pas été sensible au langage imagé du poète. Autrement dit, elle a transposé les caractéristiques d'un genre sur l'autre. Ainsi donc, une partie de la traduction kaba n'était pas fidèle au texte source quant à sa forme, parce que les traducteurs avaient privilégié le contenu sans en examiner la forme. Cette traduction a perdu de sa beauté du fait que l'équipe n'a pas su puiser dans les trésors poétiques de sa langue.

Nous nous proposons de rendre la beauté du texte hébreu de l'AT et du texte grec du NT dans notre propre langue, tout en restant fidèle au contenu. Pour en venir à cela, nous parlerons rapidement, dans un premier temps, du contexte de chacun des deux textes. Ensuite, nous appliquerons quelques principes de l'étude de la poésie hébraïque à travers l'analyse du texte de Joël 3.1-2. Nous commenterons plusieurs mots et expressions de ce texte en appliquant ces principes, tout en donnant une brève description des genres littéraires des chants dans la langue kaba, et enfin nous aboutirons à la proposition de traduction du passage concerné⁴.

Contexte du livre de Joël et contexte du livre des Actes

Le livre de Joël a été écrit par le prophète Joël à l'occasion d'un fléau particulièrement grave : la dévastation du pays par des sauterelles, accompagnée d'une sécheresse et suivie d'un incendie de brousse. Joël voit dans cette plaie une manifestation de la colère divine, qui avait pour but de conduire le peuple à la repentance. Il convoque Israël pour l'inviter à retourner à des relations normales avec Dieu. Quand ces relations seront restaurées, la promesse d'un renouveau s'accomplira. Le livre est rédigé en vers. Le point culminant de tout le livre, qui fera l'objet de notre étude, c'est la grande promesse du don universel de l'Esprit de Dieu. En résumé, le livre peut être divisé en deux parties : la première partie, qui va de 1.1 à 2.27, décrit d'abord une invasion de sauterelles, puis parle du jour de l'Eternel⁵, de l'appel à la repentance, et de la bénédiction que l'Eternel accorde à nouveau à son peuple. La deuxième partie, 3.1 à 4.20, parle du don universel de l'Esprit, des signes des derniers jours, du jugement des nations, et du salut pour le peuple de Dieu.

Le livre des Actes des Apôtres, écrit par le médecin et historien Luc, reprend l'histoire du christianisme là où l'Evangile de Luc l'avait laissée. Selon le texte, c'est une lettre adressée à Théophile (« celui que Dieu aime ») qui fournit un rapport précis et fiable sur la naissance et la progression du christianisme.

⁴ Nous tenons à remercier Mmes Anne-Marie Gimenez et Lynell Zogbo pour leur aide dans la rédaction de cet article.

⁵ Cette expression est utilisée assez fréquemment par les prophètes pour évoquer un moment de l'histoire où le Seigneur intervient pour juger les coupables.

Beaucoup pensent que cette adresse personnelle se réfère en fait à la communauté chrétienne. Dans ce livre, la promesse du Christ ressuscité, l'envoi du Saint-Esprit (Act 1.4ss), se réalise pour les disciples juifs au chap. 2 et pour les croyants d'origine païenne au chap. 10.

Analyse du texte de Joël 3.1-2

Notre analyse du texte nous permettra d'examiner le langage de l'auteur, et de découvrir le genre, le procédé stylistique et la structure du texte. Une meilleure connaissance de ces caractéristiques nous aidera à mieux rendre le texte dans les Actes. Dans la version de la Colombe, nous lisons :

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair ;
 Vos fils et vos filles prophétiseront,
 Vos anciens auront des songes,
 Et vos jeunes gens des visions.
 Même sur les serviteurs et sur les servantes,
 En ces jours-là, je répandrai mon Esprit. (Joël 3.1-2 SR)

Le genre de ce texte est poétique, et plus précisément une poésie prophétique. Le but est de transmettre le message du Seigneur, message d'espoir, d'encouragement et de bénédiction pour son peuple.

Le texte, composé de six vers, forme une strophe définie ici par un procédé stylistique appelé inclusion ou enveloppe. En effet, la première et la dernière ligne de la strophe sont les mêmes : « je répandrai mon Esprit ». Cette répétition souligne le thème de cette strophe.

Plusieurs expressions et mots dans ce texte sont à commenter :

Le terme אֶשְׂפֹךְ *'èšpôk*, « je répandrai », utilisé ici par l'auteur, est une figure de style. Ce verbe décrit l'action de verser un liquide⁶. En effet, dans la Bible, on parle souvent de l'Esprit de Dieu en termes d'eau ; le don de l'Esprit est ainsi associé à l'idée de répandre, de verser. Le poète a recours à cette image pour faire comprendre à ses lecteurs le caractère abondant de l'effusion de l'Esprit promis.

בָּשָׂר *bâsâr* signifie littéralement « chair » ; accompagné de « toute (chair) », ce mot désigne généralement « les créatures », ou « l'espèce humaine ». Dans le présent contexte, il s'agit plus spécifiquement des membres du peuple de Dieu, sans distinction de sexe, d'âge ou de condition sociale⁷.

⁶ James Pohl, *An Exegetical Summary of Joel*. Dallas, TX : SIL International, 2003, p. 18.

⁷ *Joël*. Commentaire Edifac, p. 139.

L'expression **בניכם ובנותיכם** *benéykèm oûvenôtéykèm* « vos fils et vos filles », désigne les descendants des Israélites, la catégorie des jeunes. **זקניכם** *ziknéykèm* est la forme du pluriel de **זקן** *zâkén*, qui peut désigner des hommes âgés ou des femmes âgées ; mais ce mot désigne souvent les « anciens » qui exercent l'autorité sur le peuple d'Israël. Le mot est mis en parallèle avec **בחוריכם** *baḥoûréykèm*, pluriel de **בחור** *bâḥoûr*, littéralement « jeune homme, jeune adulte », terme désignant un homme encore jeune, en âge de servir dans l'armée.

Le Seigneur envoie son Esprit sur toute la communauté d'Israël, même sur des personnes auxquelles on n'aurait pas pensé, à savoir **על־העבדים ועל־השפחות** *'al-ha'avâdîm we'al-haššefâḥôt*, « sur les serviteurs et sur les servantes » ; l'hébreu **עבד** *'èvèd* désigne « un serviteur, un esclave, un subordonné », et **שפחה** *šifḥâh*, « une servante, une esclave ». Ces deux termes désignent donc ici les esclaves, hommes et femmes, qui ont accepté la Tora. Ainsi l'Esprit est offert à toute la communauté d'Israël.

Quant aux verbes :

ונבא *wenibbe'ou* : le *waw* attaché au verbe « prophétiser » exprime dans ce cas une conséquence. L'acte de prophétiser est le résultat du don de l'Esprit accordé à ces gens. Le verbe peut signifier « mener des actions comme prophète », « proclamer le message de Dieu », « parler comme un porte-parole de Dieu », « devenir prophète ». Les interventions des prophètes sont désignées plus spécifiquement par deux autres verbes : **יחלמון** *yahâlômôn*, du verbe **חלם** *ḥâlam*, qui signifie « rêver », mais aussi « discerner la volonté de Dieu à travers les rêves » et **ירא** *yir'ou*, de la racine *râ'âh* « voir », qui peut décrire aussi ce qui est révélé à un prophète pour qu'il le transmette à ses contemporains.

Les genres littéraires dans la langue kaba

Nous savons que la poésie est universelle. Chez les Africains, elle est orale et se retrouve dans les devinettes, les contes, les proverbes et surtout dans les chants. La langue kaba, groupe linguistique nilo-saharien dont 80 000 locuteurs vivent dans le nord de la République Centrafricaine et environ 20 000 au sud du Tchad⁸, a plusieurs sortes de chants. Le défi majeur à relever pour le traducteur réside dans le passage des textes poétiques de la Bible au texte poétique de sa langue maternelle.

A ce propos, Lynell Zogbo fait remarquer :

Ce qui semble difficile, c'est le fait de rendre les textes poétiques de la Bible par des textes poétiques dans les langues maternelles ... le transfert n'est ni facile ni

⁸ Rosemarie Moser, *Kaba, A Nilo-Saharan Language from the Central-African Republic*. Melbourne : La Trobe University, 2003, p. 1-10.

automatique, mais avec soin et réflexion, on peut arriver à des traductions réussies – des traductions qui communiquent, non seulement le sens de l'original, mais aussi l'émotion et les subtilités de l'original. On peut recréer la beauté de ces textes dans nos langues, tout en gardant des particularités de la langue hébraïque. On peut s'inspirer du génie de cette poésie ancienne et du génie de notre propre langue pour rendre fidèlement la Parole de Dieu, c'est-à-dire en gardant sa force, son émotion, et son impact⁹.

Ainsi convient-il de rappeler que l'un des points de départ chez le traducteur, pour relever ce défi, c'est d'analyser sa propre langue pour en découvrir les richesses qui se trouvent dans ses chants, afin de pouvoir les utiliser dans sa traduction de la poésie hébraïque.

Or, c'est cela qui manque dans la traduction de la citation de Joël dans le livre des Actes. Les traducteurs kaba n'ont pas reconnu que ce passage était poétique. Mais comme un adage kaba le dit : « pa to tar »¹⁰, littéralement « le chant, c'est un message ». Ainsi donc, les traducteurs auraient dû communiquer ce message comme un chant. En effet, dans leur société, les Kaba peuvent délivrer leur message au travers de chants comme :

Pa kuru gɔy (chant pour piler) : Au rythme cadencé du pilon, les femmes livrent leur émotions, extériorisent ou répandent leurs douleurs, leurs peines dues aux mauvais traitements ou aux violences dont elles ont été victimes de la part de leur mari, de proches parents du mari, ou de la coépouse. A travers leur chant, elles se défendent, elles attaquent ou elles consolent ! Les femmes bien respectées chantent au contraire des paroles de reconnaissance et vantent les mérites de leur mari et le nom de la tribu de celui-ci.

Pa-make, pa beel, pa maaw, pa mbarme pa law, et *pa ngande* sont les chants exécutés par les groupes d'initiés composés d'hommes, de femmes ou d'enfants. Ils ont pour but de promouvoir et pérenniser la culture, les valeurs morales et traditionnelles de la société, de vanter les mérites, la prouesse des élites et des héros de chasse et de guerre.

Pa-ndɔɔ (chant de labour) sont des cantiques éducatifs, didactiques, qui parlent de l'éthique, qui sont aussi de nature à stimuler un groupe communautaire devant le travail.

Pa nɔ rɔ (chant de lamentation) contient des paroles fortes en émotions, des plaintes, des lamentations, des expressions de douleurs causées par un décès, une catastrophe naturelle ou par les malheurs de tous genres causés par des troubles politico-militaires.

⁹ Lynell Zogbo, *ibid.*, p. 11.

¹⁰ Propos recueilli au moment de recherche auprès de Mayer, un locuteur kaba.

Pa-rɔ-neel (chant de réjouissance) regroupe *gabba*, *saai*, *manja*. Ces chants sont exécutés accompagnés d'instruments de musique et de danses appropriées lors de diverses cérémonies, ou aux points de vente des bières locales. Les paroles chantées sont l'expression de la joie, elles enseignent la morale et contiennent aussi des messages éducatifs.

De nos jours, la conservation de ces genres littéraires à travers les générations a beaucoup inspiré de jeunes kaba à devenir auteurs-compositeurs de chants religieux. Ces chants répondent bien aux attentes, aux goûts et aux aspirations des locuteurs kaba au moment d'un deuil, lors de louanges ou lors de lamentations provoquées par des troubles politico-militaires.

En somme, les exemples de chants que nous venons de donner sont aussi des poèmes. Une comparaison entre les genres poétiques de la langue cible et ceux de la poésie biblique laisse voir des traits communs notamment en ce qui concerne la poésie didactique, liturgique, lyrique, d'action de grâce, de bénédiction, etc. C'est sur cette base que le traducteur peut choisir le genre littéraire de sa langue qui cadre avec le genre de la poésie biblique qu'il doit traduire. Nous avons constaté que le texte de Joël 3.1-2 est une poésie prophétique dont le but est de donner un message d'espoir, d'encouragement et de bénédiction au peuple de Dieu. Même s'il n'y a pas une correspondance très nette entre les genres kaba et ceux dans la Bible, nous pouvons quand même adopter certains procédés stylistiques à l'œuvre dans les genres cités ci-dessus pour communiquer le message biblique d'une manière plus efficace.

L'ancienne version et notre proposition pour Actes 2.17-18

Nous présentons ci-dessous la première version du texte kaba avec une traduction littérale, puis nous ferons remarquer en quoi elle était déficiente. Notre nouvelle proposition de traduction suivra. Nous essayerons aussi de montrer en quoi elle est meilleure.

Ancienne version

*Tɔkɔɔ, « Lubba pa na: dduu ndɔ a,
ma kare Ndil lem isi me dewje te tɔyn,
ngannse ke dingaw, ke ngannse ke dene
a telje to nje-kilaje mber-tar lem,
ngann basanje lese a kooje ne toke mare le nijeenn,
bbukaje lese a nije.*

*Tɔkɔɔ, dɔ ndɔje teenn le,
ma kare Ndil lem nje-kulaje lem ke dingaw, ke nje ke ndene
ngaa da kilaje mber-tar lem. »*

Dieu a dit que : dans les derniers jours
 Je vais permettre à mon Esprit d'habiter le cœur de toute personne
 Vos enfants masculins et vos enfants féminins
 Deviendront mes porte-parole,
 Vos jeunes gens masculins verront des choses comme des rêves
 Vos vieillards vont avoir des rêves

En vérité, en ces jours-là
 Je donnerai mon Esprit à mes serviteurs masculins et ceux féminins
 Et ils vont proclamer ma parole.

Les points à relever ici sont :

La traduction du verbe « répandre » est ici « je vais permettre ... d'habiter », expression qui obéit à la règle du naturel, mais au détriment du langage poétique. Il se pose aussi un problème de termes clés. En effet, le verbe *kisi* « demeurer, habiter » est régulièrement utilisé par l'équipe de traduction quand le contexte parle de « habitation de l'Esprit ». L'expression « je vais permettre à mon Esprit d'habiter le cœur » n'est pas fidèle au texte source.

Un autre problème est la nuance entre « songes » et « visions », nuance difficile à percevoir. En effet, les *ni*, « songes, rêves », surviennent souvent quand on dort. Les « visions » par contre se passent pendant qu'on est éveillé. Ici les traducteurs, éprouvant des difficultés pour traduire le terme « visions », ont été obligés de faire encore usage du terme *ni*, « songes, rêves », dans leur description : « verront des choses comme des rêves ». Cela semble traduire la même chose dans la pensée du locuteur kaba.

Le terme *nje-kulaje*, « serviteurs », mérite aussi d'être reconsidéré. Les locuteurs kaba appellent leurs pasteurs *njekulaje*. Il y a donc un risque que les locuteurs comprennent que l'Esprit de Dieu doit être répandu seulement sur les pasteurs.

La double conjonction, « et même », qui a été rendue par « en vérité », traduit une forme d'insistance, elle suggère en kaba l'idée de faire un serment, mais ne traduit jamais l'idée d'un fait inattendu. La conjonction *ngaa*, « et », à la fin du vers, est littérale et superflue. Enfin « je répandrai » n'est pas traduit de la même façon aux vv. 17 et 18.

Nouvelle version

*Təkəɔ, Lubba na: « Ddutu ndɔ a,
 Ma tɔ Ndil lem to tɔ dɔ dewje te tɔyn*

*Ngannse ke dingaw, ke ngannse ke dene
A telje to nje-kilaje mber-tar lem,
Basanje lese a telje to nje-ne-ndɔnje lem,
Bbukaje lese a nije.*

*Dɔ ndɔje teenn le,
Bbereje lem ke dingaw, ke bbereje lem ke dene njaa kara,
Ma tɔ Ndil lem to tɔ dɔde te
Ta da telje to nje-kilaje mber-tar lem. »*

Dieu a dit : « Derniers jours alors,
Je verserai mon Esprit verser sur toute personne,
Vos enfants masculins et vos enfants féminins
Deviendront mes porte-parole,
Vos jeunes gens mâles deviendront mes visionnaires,
Vos vieillards rêveront.

En ces jours-là
Mes esclaves masculins et mes esclaves féminins même aussi.
Je verserai mon Esprit verser sur leur tête,
Ainsi, ils deviendront mes porte-parole. »

Dans notre nouvelle version, l'expression *Ma tɔ...to tɔ*, rend bien le verbe « répandre », qui lui-même est une métaphore. En kaba, le verbe *tɔ* signifie « verser », et ici, le fait qu'il soit répété, *tɔ to tɔ*, donne l'idée de la quantité abondante de pluie déversée sur le sol, ou du contenu d'unealebasse déversé dans sa totalité et sans réserve. Cette expression traduit bien le caractère intensif de l'action du verbe tel qu'il est employé dans la langue source.

Une double conjonction *njaa kara*, marque d'un fait inattendu, est substituée à « en vérité » qui ne joue pas pleinement ce rôle en kaba.

Les concepts « rêve » et « vision », dont il était difficile de saisir la nuance dans la première traduction, ont pu trouver ici une solution par l'utilisation de l'expression *Nje-ne-ndɔnje*. C'est un titre attribué aux voyants de la société kaba, qui dévoilent l'avenir. Nous ajoutons ensuite un génitif pour marquer leur appartenance à Dieu.

L'expression *nje-kulaje*, « serviteurs », dans l'ancienne version est précisée par *bbereje*, « esclaves », dans la nouvelle formulation. En effet la première tournure était une appellation des pasteurs dans le milieu des locuteurs kaba, la seconde traduit bien la pensée d'une personne qui est sous la dépendance absolue d'un maître.

Les termes *nje-kila mber-tar* « porte-parole », *nje-ne-ndɔn*, « visionnaire », et *ndil*, « esprit », sont justement tirés de la richesse de notre langue, notamment du domaine du culte réservé à la divinité et à l'esprit des ancêtres dans la société kaba, en vue de prévenir ou de réparer une calamité. Ces termes nous seront maintenant utiles dans notre traduction.

Un lien logique de cause à effet, *ta*, a été placé au début du dernier vers du v. 18, en remplacement du « et », superflu dans la première version. L'expression *tɔ ... to tɔ*, correspondant à « répandre », harmonisée maintenant dans les vv. 17 et 18, obéit bien aux caractéristiques du procédé stylistique d'inclusion. Nous avons également réussi à réduire la longueur des vers.

Conclusion

Nous avons fait un constat portant sur l'un des dangers qui menacent la qualité d'une traduction. Il s'agit de la non-identification du genre littéraire, ce qui peut conduire à la transposition des caractéristiques d'un genre sur un autre.

A l'issue de notre étude, nous avons retenu qu'un bon principe à appliquer en vue d'éviter ce danger consiste d'abord à voir le texte dans son contexte. Cette étape de la traduction permet d'avoir des informations sur la forme, et le contenu du texte, et sur le but de l'auteur.

L'analyse de la portion du texte choisi permet la classification du genre littéraire, à la suite de quoi, le traducteur peut déterminer quels procédés stylistiques il faudra utiliser.

L'exégèse du texte source aide à dégager le sens de chaque mot à travers son analyse. Elle aide aussi à mettre en évidence les liens entre les propositions au moyen de la syntaxe. S'agissant d'un texte poétique, le recours à la poésie africaine que l'on trouve dans les chants aide énormément à identifier le genre et les procédés stylistiques susceptibles d'exprimer le message originel d'une manière dynamique et fidèle dans la langue cible.

C'est en agissant ainsi qu'« on peut s'inspirer du génie de cette poésie ancienne et du génie de notre propre langue pour rendre fidèlement la Parole de Dieu, c'est-à-dire en gardant sa force, son émotion et son impact ».